



Des voitures pour tous les goûts.

30-31 AUTOS
32-33 CINÉMA
34 RADIO-TV
35 SUDOKU
35 THÉÂTRE
36 MÉTÉO

L'homme qui a saisi la fin de JFK

RÉFLEXE • En filmant l'assassinat du président en 1963, un tailleur de Dallas réalise le plus célèbre reportage de l'Histoire. Retour sur la naissance du «journalisme citoyen».

OLIVIER COSTEMALLE

Ce 22 novembre 1963, à Dallas, Abraham Zapruder grimpe sur un muret en béton, d'où il surplombe Elm Street. Il tient à la main sa caméra 8mm, une Bell & Howell 414 Zoomatic, un modèle à ressort à la pointe de la technique de l'époque. Il demande à sa secrétaire, Marilyn Sitzman, de le tenir par les jambes: il est sujet au vertige. Il est 12h29. Dans quelques secondes, il va tourner le reportage le plus célèbre de l'Histoire. Et devenir, par la même occasion, l'ancêtre de tous les «journalistes citoyens» d'aujourd'hui.

Son film, muet mais en couleurs, dure 26 secondes, soit 486 images. On y voit la limousine décapotable du président John F. Kennedy qui débouche de Houston Street et s'engage dans Elm Street, suivie d'un cortège de motos de police et de voitures officielles. Le convoi passe derrière un panneau routier qui le masque quelques secondes. Puis l'image N° 313 montre la tête du président américain qui explose, touchée par une balle. Zapruder, imperturbable, continue à tourner. Le film s'achève lorsque la voiture présidentielle s'engouffre dans un tunnel.

Au dernier moment

Zapruder est tailleur de profession. Né en 1905 en Ukraine, d'une famille juive russe, il a émigré à l'âge de 15 ans, fuyant la guerre civile et les pogroms. En 1941, il s'établit au Texas, et devient le patron d'une petite entreprise de confection. Le matin de ce 22 novembre, il apprend que le président Kennedy va passer juste sous les fenêtres de ses bureaux. Sa secrétaire le convainc de rentrer chez lui



Moins de 12 heures après l'attentat, le magazine «Life» contacte Zapruder pour acheter son film. Prix: près d'un mio de dollars actuels. Ce «reportage» de 26 secondes devient mythique – comme sa caméra Bell & Howell Zoomatic. DR/ZAPRUDER/SIXTH FLOOR MUSEUM

chercher la caméra qu'il a achetée l'année précédente. Et à 12h29, donc, perché sur son muret, il tourne le document qui va le rendre célèbre.

D'autres que lui auraient pu réaliser ce jour-là le film de leur vie. Ils sont au moins quatorze, sur Elm Street et ses environs, à prendre des photos ou à tourner avec des caméras d'amateur. Mais seul Abraham Zapruder montre des réflexes de reporter chevronné. Il s'est installé au bon endroit, sur une hauteur d'où il va pouvoir filmer l'arrivée du convoi. Et surtout, il ne s'arrête pas de fil-

mer malgré les coups de feu et la panique qui s'empare de la foule. Interrogé plus tard sur ce point, il dira qu'il était choqué mais qu'il a continué à tourner.

«Promo» en direct

Zapruder comprend immédiatement l'importance historique – et la valeur commerciale – de son film. Quelques minutes seulement après l'attentat, il croise Harry McCormack, un journaliste du «Dallas Morning News», et lui raconte qu'il a enregistré toute la scène. McCormack croise à son tour un

agent du Secret Service, Forrest Sorrels. Dans l'heure qui suit, McCormack et Sorrels sont dans les bureaux de Zapruder, qui accepte de céder une copie de son film au Secret Service, mais seulement pour les besoins de l'enquête car il compte aussi le vendre.

Moins de deux heures après l'attentat, sur la télé locale WFAA, il témoigne de ce qui s'est passé sans oublier de préciser que tout est là, dans sa caméra. Un rédacteur en chef du magazine «Life» voit l'interview et parvient à contacter Zapruder chez lui, à 23 heures.

C'est à «Life», et non à une télévision, que Zapruder vendra les droits de son «reportage», pour 150 000 dollars (près d'un million de dollars d'aujourd'hui). Le 29 novembre 1963, une semaine après l'assassinat, «Life» publie 30 images en noir et blanc tirées du film de Zapruder. Décédé en 1970, celui-ci n'aurait sans doute pas renié le titre de pionnier du journalisme participatif. Après tout, les images sautillantes de sa Bell & Howell tiennent encore la dragée haute à celles des téléphones portables d'aujourd'hui. © LIBÉRATION

EDUCATION

En finir avec les pleurnicheries

MYRIAM LAIPE, FABRICE BRODARD*

Pourquoi les petits enfants (2-5 ans) pleurnichent-ils? Les pleurnicheries, lamentations et autres gémissements sont des moyens pour l'enfant d'exprimer des sentiments désagréables (par ex. la faim, la frustration ou la fatigue) lorsqu'il ne peut le faire avec des mots. C'est aussi une façon d'obtenir l'attention des parents, et si l'enfant remarque que c'est efficace, il continuera ainsi.

Comment apprendre à un enfant à s'exprimer convenablement? Montrez le bon exemple: essayez de toujours parler gentiment à votre enfant, sur un ton calme et face à lui. Encouragez les comportements désirables. Si votre enfant parle correctement et demande poliment, offrez-lui votre attention et félicitez-le.

Comment gérer les pleurnicheries? Dites à votre enfant ce qu'il devrait faire: s'il pleurniche, interrompez vos occupations et approchez-vous de lui. Dites-lui ce qu'il doit cesser: «Arrête de pleurnicher» et ce qu'il devrait faire à la place: «et demande correctement si tu veux avoir un carré de chocolat.» Donnez-lui des exemples. S'il n'arrive pas à demander ce qu'il souhaite, aidez-le à formuler sa question: «Maman, est-ce que je peux faire un jeu sur l'ordinateur?»

S'il suit votre exemple, félicitez-le: «Bravo Sophie, tu as très bien demandé.» Utilisez les conséquences logiques. Expliquez-lui le problème: «Tu n'as toujours pas demandé gentiment.» Et les conséquences: «Alors l'ordinateur restera éteint les 5 prochaines minutes. Ensuite tu pourras revenir et essayer de me demander encore une fois» (5-10 minutes de punition sont suffisantes).

Ensuite, laissez votre enfant continuer ses activités: lorsque le délai est passé et que votre enfant a patienté calmement sans pleurnicher, félicitez-le et proposez-lui de demander à nouveau. S'il ne demande toujours pas gentiment, utilisez encore les conséquences logiques, mais pour un délai plus long. Important: Chaque enfant doit apprendre à accepter un «non». S'il demande correctement, félicitez-le, mais expliquez-lui pourquoi vous ne pouvez pas satisfaire son souhait. I

* psych. lic., Institut de la famille, et lic. phil., dpt de psychologie
www.unifr.ch/iff, www.triplep.ch
www.unifr.ch/psycho/CPDP_PBDP

JARDINAGE

Taillez les lavandes maintenant

JEAN-LUC PASQUIER*

Peu de fleurs possèdent, à la seule évocation de leur nom, la faculté d'éveiller les sens aussi facilement que la lavande. Plein de souvenirs se bousculent, la Haute-Provence, les champs ondulés aux sillons bleutés, le savon parfumé de son enfance, le miel crémeux au goût si délicat, un petit sac embaumant l'armoire, on en arrive presque à entendre l'accent du Sud et les stridulations des cigales. Plante de soleil et de la chaleur rocailleuse par excellence, la lavande se rencontre partout et s'acclimatise presque partout. Reconnue depuis des siècles pour les propriétés apaisantes, antiseptiques, bactéricides de ses extraits, cette belle des collines est originaire des versants sud des montagnes de Provence et du bassin méditerranéen.

Son nom lui a été donné par le célèbre naturaliste Carl von Linné, s'inspirant du verbe latin lavere, allusion à l'utilisation très ancienne de ce végétal

pour laver et parfumer le linge. Fort heureusement pour les lavandières, qui avant même que leur noble métier n'engendre des problèmes avec la justice suisse, ont pu troquer leur ancienne dénomination corporative de blanchisseuse.

Quête de l'idéal

La lavande vraie, ou *Lavandula angustifolia*, est l'espèce la plus répandue dans les jardins suisses. On en tire la meilleure huile essentielle, mais elle a été abandonnée par les cultivateurs du Sud au profit d'un de ses hybrides, le lavandin, dont les fleurs plus productives, au détriment de la qualité, sont évidemment plus intéressantes pour l'industrie. Mais bon, revenons à notre lavande vraie: cet arbrisseau buissonnant poussant en demi-sphère, cherchant le soleil dans tous les sens, peut atteindre jusqu'à un mètre de diamètre. Pour arriver à cette respectable dimension, il faut feinter: choisir un

emplacement brûlant en été, un sol calcaire, creuser profond et rajouter des pierres ou du gravier du Jura. Il faut absolument éviter la tourbe et les terres du commerce, sauf pour l'espèce *L. stoechas*, la lavande dite «papillon», qui appréciera un substrat acide traditionnel.

Les lavandes, cette fois sans exception, n'aiment pas l'humidité hivernale, ni les sols frais ou trop compacts: les plantes flétrissent et pourrissent rapidement. Il faut donc les planter au printemps de la même manière que les framboisiers, c'est-à-dire légèrement surélevée et sans tasser comme un ours, et finalement, pas de soucoupe si vous les cultivez en pot. Recouvrez-les d'une branche de sapin le premier hiver.

Taille et antipucerons

La lavande, comme le crâne de l'homme, a tendance à se dégarnir avec les années. Alors pour éviter la déconvenue d'une taille drastique de dernier



recours, taillez chaque année après la floraison. Oui mais zòù? Rabattez les tiges portant les épis colorés en pinçant 2-3 cm de la pousse argentée de l'année, pas plus. Laissez sur toute la structure un peu de feuillage garantissant la poursuite d'une belle végétation. Les plantes resteront compactes et supporteront ainsi mieux le poids de la neige. Si vous désirez utiliser les fleurs séchées comme antimites par-

fumé, taillez plutôt en pleine fleur durant les journées les plus chaudes, c'est là que les inflorescences sont les plus riches en huiles essentielles. Et ce sont justement ces dernières qui repoussent efficacement les pucerons, alors plantez quelques lavandes au pied de vos rosiers, c'est le plus efficace de tous les traitements. I

*horticulteur, maîtrise fédérale